

—Quand bien même cette jeune personne serait votre sœur ?

—Alors, François, je prendrais vos deux mains dans les miennes comme je le fais, et je vous embrasserais comme en ce moment. Je vais annoncer sur l'heure à Joséphine cette bonne nouvelle.

—Non pas ce soir, mon ami, pas au milieu de cette fête ; attendez à demain. Maintenant j'ai peur. Si je perdais aujourd'hui et tout à coup l'espérance que vous venez de me donner, cela me tuerait, je le sens ; jamais je n'aurais la force de supporter un pareil coup. Demain seulement, Emile, demain seulement. Car, voyez-vous, je ne me dissimule point que j'ai trente-trois ans, tandis que mademoiselle Joséphine n'en compte que dix-huit... Et puis, à défaut de jeunesse, peut-être exigerait-elle des manières plus élégantes et moins simples que les miennes.

—Vous êtes un enfant, François ! Mettez de côté cette modestie excessive. Demain matin je causerai avec Joséphine, et j'irai vous porter de bonnes nouvelles."

François Muller serra de nouveau la main de son ami, et ne cessa plus de la soirée de s'occuper de Joséphine, de la suivre du regard et de demander à Dieu de lui rendre favorable le cœur de cette jeune fille.

Cependant, tandis que cela se passait au salon, Georges et son beau-frère se promenaient dans le jardin.

"Ainsi, disait Georges à son ami, tu ne souffres plus des sacrifices que tu as si courageusement faits à ton devoir ? Tu as trouvé la récompense de ta noble action dans cette action elle-même.

—Oui, Georges, reprit Emile, oui, j'ai rencontré dans Thérèse un ange qui me fait bénir Dieu et la vie, à chaque instant de la journée. Certes, j'ai bien souffert en renonçant à l'amour que j'éprouvais pour Sara ; certes, il m'a fallu du courage pour me maintenir jusqu'au bout fort et courageux. Les premiers mois de mon mariage m'ont été d'autant plus pénibles qu'il me fallait cacher soigneusement mon chagrin au regard de ma femme et lui sourire quand j'avais la mort dans le cœur. Mais la bonté de Thérèse, l'affabilité de son caractère, sa douceur à supporter même les emportements que le chagrin arrachait à mon caractère, rendirent peu à peu ma tâche moins pénible... Et puis je devins père, Georges, et la paternité acheva de compléter ma guérison. Non pas, Georges, que j'aie oublié, que j'oublie jamais le souvenir de la noble Sara ; non, mon ami, mon âme gardera toujours précieusement ce souvenir, mais sans regret. Quel regret pourrais-je conserver, mon Dieu, quand

ma jolie Thérèse présente à mes baisers ma charmante petite fille qui me fait tressaillir de jubilation en me disant de sa douce voix : "Père ?" Comment ne serais-je pas heureux en voyant Thérèse penchée sur le berceau de mon fils ? Devant les grands et solennels devoirs de la paternité, les passions, mon ami, se taisent, ou plutôt elles prennent un caractère saint et dégagé des liens vulgaires et douloureux. Qu'aurais-je à désirer, mon Dieu ? Mon commerce prospère au-delà de toutes mes prévisions ; la fortune de ma femme, grâce à tes bons soins et à ceux de ton père, grâce aux renseignements et à l'aide que je vous ai dus à tous les deux, s'est trouvée considérable. Qu'aurais-je donc à désirer, je te le répète, puisque te voilà mon frère, toi, mon meilleur et mon plus cher ami ? Julie n'est-elle pas heureuse avec son mari, homme d'une exacte probité ? .. Enfin, je puis te le confier, François Muller vient de me demander la main de Joséphine.

—Voilà pour nous deux une heureuse nouvelle, Emile. Je ne saurais te dire combien j'estime cet homme, qui a su se tirer des derniers rangs de la société et arriver aux premiers. Pour opérer un pareil miracle, il faut bien de l'intelligence et du courage !"

Pendant qu'ils parlaient ainsi, Blanche vint à son mari, et passant son bras sous le bras de Georges :

"Fi ! mon frère, dit-elle, c'est bien mal à vous d'accaparer pendant un grand quart d'heure mon mari que j'attends pour danser. Vous feriez bien mieux d'aller offrir la main à Thérèse, tandis que mon beau-frère amène à notre quadrille conjugal ma chère Julie. Mais qui donc complètera ce quadrille ?

—Ce sera moi, dit le président avec gaieté ; moi, s'il vous plaît, malgré mes soixante-dix ans ; je choisis pour danseuse madame votre mère."

Des applaudissements accueillirent ces paroles ; monsieur Valentin vint présenter à la vieille dame une main dans laquelle madame Dorvilliers mit la sienne en riant. La contredanse commença, et le bal finit avec elle.

Tandis que chacun s'éloignait, François s'approcha d'Emile :

"Je n'ai pas oublié la promesse que je vous ai faite, mon ami, lui dit tout bas ce dernier ; je tiendrai ma parole et vous recevrez demain matin de bonne heure ma visite. J'espère avoir d'heureuses nouvelles à vous apporter.

—Dieu vous entende ! mon cher Emile."

Tous les deux se donnèrent la main et se séparèrent.

Le lendemain matin, Emile, fidèle à la promesse qu'il avait donnée à

François, se rendit près de sa sœur Joséphine, qu'il trouva levée et s'occupant de sa toilette.

"C'est bien à vous, mon frère, lui dit-elle, de venir de si bonne heure me faire visite, vous dont je suis éloignée depuis trois ans et dont l'absence m'est si pénible."

Et elle présenta son front aux baisers de son frère.

"Je viens pour causer avec toi et te parler d'affaires... presque sérieux."

—D'affaires sérieuses ! Mon Dieu, mon frère, vous me causez une frayeur véritable ! Des conversations sérieuses, des affaires sérieuses à moi ! Eh ! mon Dieu ! ce sera donc pour la première fois de ma vie ! En quittant le château, je ne m'attendais certes pas aux graves événements qui devaient m'arriver ici.

—Quitte ce ton frivole et ces petites manières précieuses qui ne sont point de saison pour ce que je vais te dire.

—Allons, ne vous fâchez point mon frère, me voici toute à vous ; je laisse, sans l'achever, ma coiffure à demi terminée, et je ne m'occupe plus de cette boucle que je ne puis parvenir à disposer convenablement... à moins que vos communications officielles n'exigent, pour être écoutées, que je sois en grande toilette de rigueur. Alors je vous prierai de me laisser quelques instants et de m'envoyer Barbe, qui remplira près de moi, du moins mal possible et avec ses grosses mains calleuses, les fonctions de camériste.

—Laisse là toutes ces folies, ma chère Joséphine, interrompit Emile en prenant la petite main blanche de sa sœur, et tâche de m'écouter raisonnablement, si la chose t'est possible... Te voici en âge de te marier..."

—Vraiment, mon frère ! je n'y avais pas encore songé, répliqua-t-elle en rajustant dans la glace l'opiniâtre boucle de cheveux qui ne voulait pas se disposer convenablement.

—Eh bien ! d'autres y songent pour toi, et je viens te proposer un mari.

—Oh ! mon Dieu ! fit-elle avec une terreur moqueuse, j'espère bien que ce n'est point un de ces grands lourdeaux qui s'obstinaient hier à me faire danser, et qui portent des chaussures de bals presque aussi lourdes que des souliers de paysans. Voudraient-ils par hasard m'honorer du titre de leur première fille de boutique et me donner une place à leur comptoir, entre une paire de balances et une livre de chandelles ?

—Rassure-toi, le futur dont je te parle habite Paris.

—Voilà qui me rassure un peu.

—Sa position est honorable et sa fortune aisée.